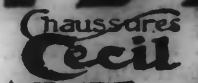


# Journal de Roubaix



35 RUE NATIONALE LILLE

DIRECTEUR: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS

ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING : 33, rue Carot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille.

**Améliorations**  
Décorations  
**Mercier**  
79, rue Nationale, LILLE  
Liquides  
Vapeurs pointes

ABONNEMENTS

Nord et limitrophe... 3 mois, 12.00; 6 mois, 22.00; 1 an, 40.00  
France et Belgique... 3 mois, 13.00; 6 mois, 24.00; 1 an, 42.00  
Union postale... 3 mois, 14.00; 6 mois, 26.00; 1 an, 44.00

## BILLET PARISIEN

### Vers un accord franco-anglais sur la question de sécurité

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 31<sup>er</sup> MAI (Midi).  
La question du désarmement de l'Allemagne et celle, connexe de la première, de la zone de Cologne, ont été provisoirement réglées par l'envoi de la note des ambassadeurs. Quant au fameux pacte de sécurité, il semble qu'un accord soit sur le point de s'établir entre Paris et Londres.

Le point de vue britannique, tel qu'il est exprimé dans le mémorandum remis vendredi dernier au Quai d'Orsay par lord Curzon, peut se résumer ainsi : La Grande-Bretagne est prête à garantir la frontière franco-belge regardant sur le Rhin, sous réserve, elle tient cette garantie à la zone démilitarisée placée sur ce fleuve ; toute violation de cette zone par une des nations contractantes jetterait automatiquement l'Angleterre dans l'autre camp. Toutefois, elle semble avoir admis, après bien des hésitations, que la France aurait le droit de faire traverser la zone démilitarisée par ses troupes, au cas où ses alliés de l'Est, Pologne et Tchécoslovaquie, seraient attaqués par l'Allemagne.

Le mémorandum du Foreign Office nous fait connaître le prix du concours qu'il nous offre : « Nous sommes disposés à faire pour vous, nous montrons en votre faveur à notre attitude séculaire de la splendeur de l'entente ; votre frontière de l'Est devient aussi sûre pour nous que nos propres frontières ; appréciez les avantages que nous vous présentons avant de les rejeter, au nom d'un pacte grandiose peut-être, mais qui n'a aucun caractère britannique n'acceptera jamais ».

Cette offre, le Gouvernement français se serait définitivement rallié. « Nous ne pouvions raisonnablement espérer, fait-on observer au Quai d'Orsay, que la Grande-Bretagne consentit à garantir l'intégrité des frontières orientales de l'Allemagne au même titre que ses frontières occidentales. Le succès de notre diplomatie consistait à avoir obtenu notre liberté de mouvement pour le cas où nos alliés de l'Est seraient attaqués ».

Somme toute, on en revient, après de longs débats, au projet de pacte qui nous était offert à Compiègne, avec cette différence cependant que l'Allemagne, cette fois, est partie dans la nouvelle combinaison.

Mais le Gouvernement du Reich accepterait-il le projet tel que l'ont transformé les négociations franco-britanniques ? A première vue, cela semble fort douteux. L'Allemagne, en effet, sait bien que la France ne renoncera jamais à aucune intention de vaincre la Prusse par un détachement de troupes. Le pacte ne l'empêcherait pas de recommencer, ne va-t-elle pas s'apprêter à réclamer quelque pourboire ? Il serait étonnant qu'elle agit autrement.

R...

## ENTRE NOUS

### Les « Conversations de Malines »

Ainsi que les esprits superficiels ou de mauvaise foi prétendent que le catholicisme est en baisse et que l'heure de sa disparition va sonner, les observateurs attentifs et impartiaux constatent, au contraire, une montée générale de l'idée religieuse vers ce centre de lumière et de vérité. Les Eglises séparées du monde ont cherché à se rapprocher de la Papauté, et le mouvement actuel annonce la réalisation du vœu divin : un seul troupeau et un seul Pasteur.

Parmi les manifestations de ce courant qui conduit vers Rome tous ces chrétiens du monde entier, il n'en est peut-être pas de plus intéressantes que ce que l'on a appelé « les Conversations de Malines ».

Dans une récente lettre pastorale, l'archevêque de Cambrai, parle en ces termes de ces « Conversations » de Malines, qui ont été précédées de la noblesse, ou à l'épiscopat, ou à la science théologique des anglicans, se sont rencontrés avec Son Eminence et des théologiens de Belgique et de France. Les entretiens furent empreints de cordialité et de sincérité. S'ils n'ont pas été l'union totale, ils ont rapproché les cœurs, éveillé les pensées, dissipé plus d'un malentendu.

Le fait seul que ces entretiens aient pu avoir lieu et qu'ils vont se continuer cette année, montre le changement produit dans la mentalité des pasteurs d'Angleterre. Il a fallu pour arriver à la long travail de la vérité dans les consciences droites et sincères.

Sans doute, ces « Conversations de Malines » ne marquent qu'une étape dans ce grand mouvement de réunion des Eglises, mais cette étape est capitale. Grâce à elle, le retour de l'Eglise d'Angleterre dans le giron de l'Eglise catholique romaine n'apparaît plus comme un beau rêve, mais comme une réalité dont le Maître de l'heure peut avancer ou reculer l'échéance.

En Angleterre, tandis que le rationalisme cavahit les chaires protestantes, le catholicisme attire de plus en plus, chez nos alliés, les esprits élevés, qui sentent la nécessité de croyances traditionnelles.

« Le besoin d'unité s'affirme, fait remarquer dans sa lettre pastorale M<sup>r</sup> Chollet, le respect pour le Pape grandit, les rites de notre sainte religion sont adoptés de plus en plus nombreux et certains offices des Eglises protestantes ressemblent à s'y méprendre à nos cérémonies catholiques. Notre ascétique elle-même inspire plus d'une âme anglicane, qui va chercher des secours de sanctification dans des cloîtres copys sur les nôtres ou dans des exercices de retraites inspirés de nos méthodes ».

Déjà la conversation retentissante des Newman et des Manning, le mouvement d'Oxford ne s'est pas ralenti. On peut prévoir qu'un jour il sera assez fort pour entraîner, d'une façon irrésistible, toute l'Angleterre.

Maurice Auber.

## LA GUERRE AU MAROC

### Ceux qui soutiennent Abd-el-Krim

Tanger, 31 mai. — La frète d'Abd-el-Krim est actuellement à Chechaouen pour décider les tribus de la zone occidentale à marcher contre les Français. Les agents rifsains font une propagande active dans le Djebel, annonçant des succès imaginaires, cachant les pertes énormes de leurs partisans. Des attaques sur le front occidental espagnol ont été répétées par l'aviation qui a causé à l'ennemi de grosses pertes. Un groupe de six cents fusils se trouve à Anders, à proximité de la zone internationale.

L'influence française en Afrique. Tous ces ennemis de la France manifestent leur mépris dans la victoire d'Abd-el-Krim, attendant de se partager d'avance nos dépouilles. On fait dans les divers pays musulmans des collectes destinées aux Riffains et ceux qui reçoivent d'autre part, des encouragements de journaux islamiques diaboliques des divers pays. Mais à divers indices, on constate que certaines tribus révoltées de la zone française se détachent de la cause rifsaine, malgré de sévères représailles exercées contre elles par les Riffains. Ces tribus voudraient récolter les mousons mètres maintenant qui sont tenues sous le capot français. En effet, les difficultés de ravitaillement en vivres grandissent. Par exemple, les cent kilos d'orge se payent 190 pesetas. Par contre, les cartouches de fusil valent seulement 20 pesetas le cent, ce qui indique combien sont importants les approvisionnements de ces munitions.



MITRAILLEURS GÉNÉRALIS QUITTANT FEZ POUR LE THÉÂTRE DES HOSTILITÉS

de Tanger, probablement avec l'intention de forcer le passage de Tanger pour se ravitailler.

Abd-el-Krim emploie tous les moyens pour soulever le Marocains en vue d'attaques alternatives contre les Français et contre les Espagnols. Les récentes manifestations communistes habilement exploitées par Abd-el-Krim, causent de finesstes effets chez les indigènes et aggravent considérablement la tâche de la défense.

## LES « ALLIES » D'ABD-EL-KRIM

Fez, 31 mai. — Les informations recueillies continuent la présence chez Abd-el-Krim, d'Européens déguisés en musulmans et de personnages égyptiens, hindous, et tamouls qui servent à cacher des unités régulières rifsaines. La présence de ces étrangers explique l'habileté manœuvrière qui se révèle chez certains harkas et dans l'infanterie, comparable à celle des meilleures armées européennes.

On signale dans l'entourage immédiat du chef rifsain, des officiers d'infanterie, notamment les noms de Langenheim et Klems. D'autre part, de nombreux officiers sont entrés dans Haouz pour assurer le ravitaillement des armes.

Au cours des derniers combats, outre des fusils de fabrication allemande, on a recueilli des pansements individuels et des médicaments portant la marque d'une firme allemande. Abd-el-Krim aurait en outre recruté un certain nombre de docteurs allemands.

On signale également l'arrivée à Gouta, et à Tétouan de nombreux touristes allemands, à l'été de la destination est inconnue. On peut donc présumer qu'une surveillance attentive des sites révélerait une importante contrebande de guerre et de la nouvelle de la prochaine arrivée de patrouilleurs sur la côte du Rif a été accueillie à Fez avec joie.

## DES COLLECTES POUR SOUTENIR LES RIFFAINS

Fez, 31 mai. — Il semble que le quartier général d'Abd-el-Krim soit un centre de ralliement pour les feus intéressés à combattre.

UN HEROS DU MAROC DEBARQUE A BORDEAUX

Bordeaux, 31 mai. — Le capitaine Dubois, l'héroïque défenseur du poste d'Aoulak, arrivé de Casablanca par le paquebot « Haiti », a confirmé les déclarations qu'il a faites aux journalistes de Casablanca.

Le capitaine Dubois, blessé à la joue droite au bras gauche, va entrer à l'hôpital militaire de Bordeaux, où il passera quelques jours, avant de se rendre à Grenoble dans sa famille.

## LES CONGRÈS

### Le Congrès national du Syndicat des Commis de perception

Paris, 31 mai. — Le Congrès national du Syndicat des Commis de perception, s'est ouvert ce matin au siège de la Fédération des fonctionnaires, rue de Poitiers.

Une cinquantaine de délégués assistaient au Congrès.

Ce matin, après discussions, les rapports moral et financier ont été adoptés, puis l'ordre du jour a été adopté.

Le 5<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Française des Syndicats professionnels de la Métallurgie

Paris, 31 mai. — Le 5<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Française des Syndicats professionnels de la Métallurgie s'est tenu aujourd'hui, au siège social de la Fédération Française des Travailleurs Chrétiens, rue Cadet.

Les délégués des syndicats de régions y assistaient ; le rapport moral et le rapport financier furent adoptés par le Congrès, puis il fut procédé à une révision complète des statuts et au renouvellement du Conseil fédéral ; des rapports ont été présentés concernant :

1<sup>o</sup> La réforme de la loi sur les accidents du travail ; 2<sup>o</sup> l'application des huit heures dans la métallurgie ; 3<sup>o</sup> les assurances sociales ; 4<sup>o</sup> la main-d'œuvre étrangère.

## LES FÊTES DE LA PENTECOTE

### 500.000 Parisiens ont quitté la Capitale

Paris, 31 mai. — Comme chaque année, les fêtes de la Pentecôte ont amené une grande recrudescence de voyageurs vers les différents gares où, d'ailleurs, toutes les mesures nécessaires avaient été prises ; sur le plupart des lignes, les trains avaient été doublés et même, quelquefois, triplés ; on estime le départ des parisiens pour les grandes lignes, ainsi que pour celles de banlieue, à plus de 500.000 personnes.

D'autre part, de nombreux provinciaux et étrangers, particulièrement des anglais, sont venus passer le Week End et les fêtes de la Pentecôte à Paris.

Le dimanche a été favorisé par un temps magnifique.

## Mort d'un ancien député de la Loire

Saint-Etienne, 31 mai. — On annonce de Bourg-Argental, la mort, à l'âge de 69 ans, de M. Louis Vidon, ancien député de la Loire, ancien maire et ancien conseiller général de Bourg-Argental.

## LETTRE DE BRUXELLES

### Les Colonies scolaires catholiques

Elles coûtent aux écoles 365.000 francs cette année, pour l'agglomération bruxelloise (D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 30 mai.

L'œuvre des écoles et ses filiales sont toujours l'objet des prédilections des catholiques. Le rapport sur l'exercice écoulé des colonies scolaires vient de paraître. Il est d'une réelle éloquence. Malgré les nombreuses charges qui pèsent sur leurs épaules, les croyants ont organisé l'œuvre et le développement sans cesse depuis 1921. Ils ne recourent pour elle aucun subside officiel, alors qu'administrations communales et provinciales soutiennent des milliers de tous, les vacances des écoles neutres, athées et anticléricales où dominent de plus en plus, des instituteurs et institutrices communistes.

Les catholiques du grand Brabant font face à cette injustice. L'an dernier, ils ont procédé à 3.000 enfants pauvres, des vacances sabbatiques au moral et au physique. Les 70.000 journées d'entretien nécessaires ont coûté 330.000 francs.

Les colonies sont installées dans des centres rians, pittoresques où l'air, la lumière et les bois abondent ; loin des centres industriels ou mouvementés, notamment à Averbode, Saint-Vit, Ter Hanck, Haute-Croix, Oostmout, Oostleg, Bourg-Léopold, Nivelles, Ognon, Russignies, Kerathals. L'œuvre nationale de l'enfance a hébergé gratuitement 600 enfants à Tervuren. Une véritable émulation règne dans les Ordres religieux pour collaborer à l'œuvre. C'est ainsi que les Pères Rédemptoristes ont mis leur établissement d'Eschen à sa disposition pour l'hébergement de 100 enfants pendant les vacances prochaines ; le grand séminaire de Malines a fait de même en ce qui concerne sa maison de campagne du « Paponhof » ; en outre, les Pères du Sacré-Cœur, de Waulers-les-Bains, recevront 60 enfants ; les Sœurs de l'Institut d'Ostendo ont promis d'en recevoir 80 ; l'œuvre du « Grand Air » en placera 25 chez les religieux du Sacré-Cœur, à Overysse ; enfin, les Pères de l'abbaye de Westmalle ont promis d'organiser des retraites pour enfants et pour les jeunes ouvriers.

Sans cette aide généreuse, l'œuvre serait obligée d'arrêter son essor. Or, son champ est immense. La preuve : en 1921, 200 enfants ont été envoyés aux colonies scolaires ; en 1922, 450 ; en 1923, 1.068 ; et en 1924, 2.900. Et les appels vont croissant. Il faudra, cette année, en dépit des participations gratuites signalées plus haut, 365.000 francs, pour le rapport. On les trouvera. Les enfants pauvres des familles catholiques auront leurs vacances. N'est-ce pas admirable, cette générosité volontée des croyants belges, de s'être larynx et sans arrêt, les qualités d'une législation qui ne réserve ses faveurs qu'aux incroyants et marquent — comme des pestiférés — ceux qui veulent user de la liberté de conscience pour croire en Dieu et en l'Eglise.

S...

## L'assassinat d'Ernest Berger

On procède à de nouvelles vérifications

Paris, 31 mai. — L'enquête judiciaire ordonnée par le Parquet au lendemain de l'assassinat d'Ernest Berger, se poursuit activement. M. Baquet, juge d'instruction, a eu un long entretien à ce sujet avec M. Barthélemy, commissaire à la police judiciaire.

Nous croyons avoir que des renseignements très importants sont parvenus aux deux Orfèvres et que des témoignages précieux ont été recueillis. Des vérifications sont en cours ; apporter-elles la preuve que Maria Bonnefoy n'a été dans le drame du Nord-Sud qu'un instrument docile ? C'est fort possible.

Il semble, en effet, de plus en plus, que l'ancienne cuisinière, en relations avec les milieux libertaires, a été habilement suggestionnée. Il serait très intéressant de savoir qui l'a hébergée durant les deux semaines qui précéderont le drame, et surtout qui lui fournissait les moyens de vivre. Peut-être sera-t-on bientôt renseigné sur ce point.

## A LA RECHERCHE D'AMUNDSEN

Londres, 31 mai. — Quelque Amundsen ait donné l'ordre de ne partir à sa recherche que quinze jours après son départ du Spitzberg, c'est-à-dire, pas avant le 5 juin, l'expédition restée à la Baie du Roi se préoccupe déjà d'organiser des secours, car il ne fait plus de doute pour ceux qui sont restés que ceux qui sont partis sont dans une situation tragique. Deux hydravions sont prêts à quitter la Baie du Roi.

## LA 47<sup>e</sup> FÊTE FÉDÉRALE DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE

### M. Doumergue à Strasbourg

Châlons-sur-Marne, 31 mai. — M. Gaston Doumergue, Président de la République, avait tenu à consacrer, l'an dernier, son premier voyage officiel au département du Gard et à sa ville natale, Aigues-Vives.

Le second voyage du chef de l'Etat aujourd'hui, est un pèlerinage patriotique, puisqu'il a pour but Strasbourg, où toute l'Alsace, unie dans un même sentiment d'amour pour la France, acclamera, en même temps que le plus haut représentant de la Nation, la jeunesse sportive, venue prendre part à la 47<sup>e</sup> Fête fédérale des sociétés de gymnastique.

Départ du Président de la République pour Strasbourg

Paris, 31 mai. — Le Président de la République a quitté Paris ce matin à 9 h. 35, pour se rendre à Strasbourg, où il va assister à la 47<sup>e</sup> fête fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique de France.

A l'arrivée du Président de la République, les honneurs militaires lui ont été rendus par une compagnie de la garde républicaine. Après avoir échangé quelques paroles avec les nombreuses personnes qui étaient venues le saluer à son départ, le président de la République a été conduit à son wagon-salon, où il a immédiatement pris place.

M. Schrameck, ministre de l'Intérieur, le général Lasso, secrétaire général militaire de la présidence de la République ; M. de Fongères, directeur des services du protocole ; M. Grabot, directeur du cabinet de M. Gaston Doumergue ; le colonel Derendinger, de la maison militaire du président de la République ; M. Jean Châppe, directeur de la sûreté générale ; M. Riboud, directeur des chemins de fer de l'Est, qui accompagnent M. Doumergue dans son voyage, ont également pris place dans le train présidentiel.

M. Paul Painlevé, président du Conseil, ainsi que M. de Monzie, ministre de l'Instruction Publique, et M. Bouteux, commandant en chef de la garde républicaine, ont accompagné le chef de l'Etat, l'attendant à son arrivée à Strasbourg.

A Châlons-sur-Marne, le train présidentiel fait une halte de quelques minutes. M. Gaston Doumergue est salué par M. Laugeron, préfet de la marine, et les autorités. M. Doumergue embrasse des jeunes filles qui lui offrent des fleurs.

A Bar-le-Duc, M. Raymond Poincaré, ancien président de la République, sénateur, président du Conseil général de la Meuse, est revenu spécialement pour apporter l'hommage de ses concitoyens à son successeur.

A Nancy, M. G. Doumergue reçoit les respectueux compliments des représentants du département de Meurthe-et-Moselle et de Nancy.

Une gerbe de fleurs est offerte au Président, qui exprime au maire l'espoir de s'arrêter plus longtemps dans une autre fois dans la belle ville de Nancy.

A Sarrebourg, — Le train présidentiel a changé de réseau.

MM. Ribour, directeur, et Garnier, sous-chef du mouvement de la Compagnie de l'Est, passent la direction du train présidentiel au directeur et à l'ingénieur en chef de l'exploitation du réseau d'Alsace et de Lorraine.

Le maire de Sarrebourg, M. Piffert, souhaite la bienvenue au Président de la République.

Le Maire est entouré de MM. de Marguerite et Berthier, sénateurs ; Meyer, député de la Moselle.

M. Doumergue répond :

Vous pouvez être assurés de la solidarité du Gouvernement de la République. Vos représentants défendent avec beaucoup de dévouement les intérêts dont ils ont la charge. Ayons les uns et les autres confiance ; rapprochons-nous et unissons-nous dans le commun intérêt de la République et de la France que nous ne devons pas séparer.

Le Président embrasse une jeune fille en costume lorrain, qui lui remet des fleurs.

A Saverne, la réception est courte, mais non moins émouvante.

Les premières files des sociétés alsaciennes apparaissent.

Le Maire, M. Wolf, est entouré de tous les maires du canton et il souhaite la bienvenue au Président.

M. Doumergue répond en répétant qu'il sera heureux de revenir en Alsace et particulièrement à Saverne, dont le nom lui est d'autant plus cher, qu'il lui rappelle des

## LE BANQUET

Strasbourg, 31 mai. — A midi 20, a eu lieu le banquet offert aux délégués officiels étrangers, par le Comité de permanence de l'Union des Sociétés de gymnastique de France et par le Comité d'organisation de la Fête Fédérale de Gymnastique.

Y assistaient : MM. Pelrotes, maire de Strasbourg ; Quatin, président du Conseil municipal de Paris ; le général Berthelot, gouverneur militaire de Strasbourg ; le général Gouard, Cazalat, le sénateur Reynald et les délégués officiels étrangers. Ce dernier est tenu à prendre la parole pour remercier la France et la ville de Strasbourg, dans les termes les plus chaleureux de l'accueil qui leur était réservé.

## L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT A STRASBOURG

Strasbourg, 31 mai. — A 14 heures, est arrivé M. Painlevé, Président du Conseil, en compagnie de M. De Monzie, ministre de l'Instruction Publique, et M. Bouteux, commandant en chef de la garde républicaine.

Un vibrant discours de M. Cazalat, M. Painlevé a répondu en remerciant chaleureusement les délégués étrangers du concours prêt à la Fête fédérale, et en annonçant que la Légion d'Honneur était décernée à M. Blomard, délégué officiel de la Belgique, et à M. Vaghi, délégué de l'Italie.

M. Painlevé s'est rendu ensuite sur le terrain de l'Esplanade.

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT A STRASBOURG

Strasbourg, 31 mai. — A sa descente du train, M. Gaston Doumergue, en habit de grand crozier rouge en sautoir, est reçu par MM. Paul Painlevé, président du Conseil, De Monzie, Bénézet, membres du Gouvernement ; Pelrotes, député-maire de Strasbourg, et les députés et sénateurs du département ; Cazalat, président de la Fédération de Gymnastique, et les organisateurs de la fête fédérale.

Sur la place de la Gare, le Président passe en revue les troupes que commande le général Berthelot.

M. Doumergue s'assoit dans la daumont de salut avec MM. Painlevé, Pelrotes et le général Lasso.

Les Strasbourgeois sont rangés de chaque côté de la rue et de la foule comme des fontaines de mousons, richement pavisées, une acclamation splendide éclate, qui se prolongera toujours aussi intense, pendant tout le trajet de la gare au commandement général.

## M. BÉNÈS A PARIS

Le Ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque a eu hier d'importantes conversations au Quai d'Orsay

Paris, 31 mai. — M. Bénézet, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie est arrivé à Paris.

Il s'est aussitôt rendu chez M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, puis chez M. Laroche, directeur des affaires politiques avec qui il a eu d'importantes entretiens.

## POUR LA DEUXIÈME FOIS UN INTERNE PARISIEN DONNE SON SANG

Paris, 31 mai. — Victime d'une intoxication accidentelle par le gaz d'éclairage, Mme Fouquet, demeurant, 2, rue des Latitères, à Vincennes, avait dû être transportée dans un état fort grave à l'hôpital Tenon.

Des soins dévoués ont sauvé Mme Fouquet à laquelle un interne, M. Fournier, donna généreusement son sang.

## INCORPORÉ A 47 ANS, IL ARRIVE A LA CASERNE AVEC SA FEMME ET SES SEPT ENFANTS

Mézériers, 31 mai. — On vient d'incorporer au 91<sup>e</sup> R. I. une recrue qui est dans un cas particulier. C'est un ouvrier âgé de 47 ans, père de sept enfants.

Né en Belgique de parents français, il habitait Deville et ne se croyait pas soumis aux obligations militaires. Il est arrivé à la caserne, accompagné de sa femme et de ses enfants. Le lieutenant-colonel leur a fait donner à manger.

Etant donné l'âge de ce soldat, des démarches sont faites auprès du ministère de la Guerre pour obtenir sa libération.

## LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

### Une auto allait être écrasée par un train, mais en franchissant les fils de commande elle avait fermé le disque

Vernon, 31 mai. — Une auto conduite par le comte de Morlange, habitant le château de Rotours, près de Gaillon, suivait la route de Rouen à Paris, lorsque, par suite du goudronnage récent de la chaussée, et en voulant éviter un autre véhicule, elle fit une embardée et franchissant la haie de la voie ferrée, vint se placer sur les rails, au moment de l'arrivée d'un train. Par un heureux hasard, la voiture avait heurté les fils de commande d'un disque, qui se trouva fermé, en sorte que le train stoppa à quelques mètres de l'auto. On n'eut à déplorer que des dégâts matériels sans gravité.

## Sévères condamnations

Troyes, 31 mai. — Le tribunal correctionnel d'Arcis-sur-Aube, a condamné un chauffeur d'automobile, M. Pochélin, de Marigny-Châtel, à 40.000 francs de dommages-intérêts envers Mme veuve Perinet, de Châumont, et 30.000 francs envers celui de ses deux enfants mineurs pour avoir, à un croisement de route, cultivé avec le camion qu'il conduisait, l'automobile de M. Perinet, garnie, qui fut tuée sur le coup.

M. Pochélin a, en outre, été condamné à trois mois de prison avec sursis. Son patron, M. Tabacchi, a été déclaré civilement responsable.

## La mort du père assassin

Toulouse, 31 mai. — Le romain Jounéal, qui, au village de Vernajoul (Ariège), avait abattu son propre fils, à coups de revolver et avait été libéré par les gendarmes, au cours de sa capture, près d'une grotte, sur la montagne, où il était réfugié, vient de succomber à l'hôpital de Foix où il avait subi l'opération de la laparotomie.

## L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS A PARIS



UN GROUPE DE CHANTEURS POLONAIS qui ont fait entendre des airs populaires lors de l'inauguration du pavillon de la Pologne